

# Perspectives sur l'histoire de la pensée économique française : de la Physiocratie à la libre concurrence organisée de Walras<sup>1)</sup>

Kayoko MISAKI

Dans cet article<sup>2)</sup>, je présenterai les perspectives et le résumé de mon livre intitulé *L'histoire de la pensée économique française: de Quesnay à Walras* (en japonais, à paraître en 2006). Dans ce livre, je traite de Léon Walras et des économistes français : Quesnay, Canard, Saint-Simon, J.-B. Say, Dupuit, Cournot et Auguste Walras. J'ai choisi ces économistes pour reconsidérer l'histoire de la pensée économique française comme un processus de formation de l'idée de la libre concurrence organisée de Léon Walras dans son économie politique appliquée. Cet article est composé de trois parties.

En premier lieu, je clarifierai ma perspective dans ce livre en la comparant avec celles de Marx, de Schumpeter et de Hayek. Je ne discute pas de la tradition française ni comme un processus de formation de la théorie marxienne de la plus-value, ni comme celui du modèle walrasien de l'équilibre général. Mon point de vue est inspiré plutôt par l'approche d'Hayek qui a cherché l'origine du 'constructivisme' dans la tradition française quand il a proposé le concept d' 'ordre spontané'. Cependant, mon livre ne conclura pas que Walras était un constructi-

1) Cette recherche a été subventionnée par JSPS (Japan Society for the Promotion of Science).

2) Je tiens à remercier ici Jean-Pierre Potier qui a bien voulu lire et corriger la première version de ce texte. Le texte a été d'abord présenté au séminaire du Centre Walras-Pareto de l'Université de Lausanne le 27 septembre 2005, puis au Séminaire Histoire de la pensée économique du Triangle (Centre Walras) à Lyon le 29 septembre 2005. Je remercie également Pascal Bridel, Roberto Baranzini, Pierre Dockès, André Tiran, Gérard Klotz et l'ensemble des participants pour leurs remarques et suggestions.

viste au sens hayekien.

Deuxièmement, je présenterai un économiste japonais qui a travaillé sur l'histoire de la pensée économique française, et leur contexte social. Je traite de Juro Tedzuka (1896-1943), qui a publié la première traduction japonaise des *Éléments d'économie politique pure* de Walras dans les années 1930. Il est mort avant d'avoir complété ses recherches sur ce sujet. La perspective de mon livre est fortement inspirée par l'approche de Tedzuka.

Troisièmement, je présenterai un résumé du livre en décrivant la continuité et la discontinuité entre Walras et les économistes française dans ma perspective déjà présentée.

### 1. Perspectives sur la tradition française dans l'histoire de la pensée économique selon Marx, Schumpeter et Hayek

Quelle est la tradition française dans l'histoire de la pensée économique ? Je commence par examiner les trois points de vue marquants sur ce sujet - ceux de Marx, Schumpeter et Hayek - pour clarifier ma propre perspective.

#### (1) Marx

Marx a distingué l'école classique française - de Boisguilbert à Sismondi - de l'école classique britannique - Petty à Ricardo - et a suggéré leurs différences. Il a considéré l'histoire de l'économie classique comme un processus de formation de la théorie de la valeur-travail. Les économistes classiques française que Marx a mentionnés - de Boisguilbert à Sismondi - ont été aussi traités dans ce contexte. Pour cette raison, il a exclu J.-B. Say qui a construit une théorie de l'utilité, de la liste des économistes classiques et l'a traité d'économiste vulgaire.

Parmi les économistes classique française, Marx a fixé son regard surtout sur les Physiocrates du point de vue de la théorie de la plus-value. Marx les a loué

pour avoir transféré la recherche sur l'origine de la plus-value de la sphère de la circulation à la sphère de la production. D'après Marx, de cette façon, les Physiocrates ont mis en place les fondements de l'analyse de production capitaliste. Il a expliqué qu'ils ont trouvé le surplus seulement dans l'agriculture parce qu'ils n'avaient pas une compréhension claire de la valeur.

*In manufacture the workman is not generally seen directly producing either his means of subsistence or the surplus in excess of his means of subsistence. The process is mediated through purchase and sale, through the various acts of circulation, and the analysis of value in general is necessary for it to be understood. In agriculture, it shows itself directly in the surplus of use-values produced over use-values consumed by the laborer, and can therefore be grasped without an analysis of value in general, without a clear understanding of the nature of value. Therefore also when value is reduced to use-value, and the latter to material substance in general. Hence for the Physiocrats agricultural labor is the only productive labor, because it is the only labor that produces a surplus-value, and rent is the only form of surplus value which they know.*

( Marx 2000, I - 46)

Marx a aussi considéré que leur concept immature de la valeur ainsi que leurs vues politiques féodales ont été surpassés par la théorie de la valeur-travail de Smith et sa conception de la société civile. Il semble que cette interprétation a détourné l'attention des chercheurs de l'héritage des Physiocrates sur l'économie politique française après la Révolution et l'a rendu difficile de réfléchir sur la tradition française à travers les 18ème et 19ème siècles. Nous pouvons dire que bien qu'il ait mentionné l'école classique française, Marx n'est pas arrivé à en définir

les caractéristiques clairement.

Comme Dockès et al (2000) l'indique, nous devons noter que c'est principalement J.-B. Say qui va faire la liaison entre les économistes française de 18ème et ceux du 19ème siècle. Pour rechercher la continuité avant et après la Révolution, il semble que nous ayons besoin d'une approche qui le rendraient possible de traiter les Physiocrates et J.-B.Say de même ordre.

## ( 2 ) Schumpeter

Dans son *History of Economic Analysis* (1954), Schumpeter a souligné la tradition française de Boisguilbert à Walras sur le plan de la théorie de l'équilibre général. Cette perspective nous permettrait d'associer la loi de l'offre et de la demande, la théorie de l'utilité, l'idée d'entrepreneur et la doctrine du laisser-faire aux caractéristiques de l'école française. Il nous conduit aussi à prêter une nouvelle attention aux économistes tels que J. B. Say qui n'avaient pas été traités correctement à cause du jugement de Marx. Schumpeter a déclaré que l'économie de Walras a été formée dans la tradition française, en insistant sur l'influence de J.-B. Say sur Walras.

*Marie Esprit Léon Walras (1834-1910) was a Frenchman and not only by virtue of his birthplace. The style of his reasoning and the nature of his achievement are characteristically French in the same sense in which Racine's plays and J.H.Poincaré's mathematics are characteristically French. So are all the roots of his achievements. He emphasized himself the influence of his father August Walras and of Cournot. But, as has been pointed out before, we must add that of Say, his true predecessor. And behind the figure of Say, there looms the whole French tradition - Condillac, Turgot, Quesnay, Boisguillebert - however much or little he may have consciously absorbed from it. He paid con-*

*ventional respect to A. Smith, The rest of the great Englishmen meant little to him.*

(Schumpeter 1994, 828)

*Say's work grew from purely French sources, if we consider Cantillon a French economist. It is the Cantillon-Turgot tradition, which he carried on and from which he could have developed - whatever it was he actually did- all the main features of his analysis including, by the way, his systematic schema and his entrepreneur. The most important of these features, and his really great contribution to analytic economics, is his conception of economic equilibrium, hazy and imperfectly formulated though, it was: Say's work is the most important of the links in the chain that leads from Cantillon and Turgot to Walras.*

(Schumpeter 1994, 492)

Cette approche pourrait nous permettre de saisir la continuité de la tradition française avant et après la Révolution. Cependant, elle ne pourrait pas expliquer les différences importantes de méthode, de vision et d'idéologie parmi ces économistes. Bien que la théorie économique pure de Walras fût sous l'influence de Say, Condillac, Turgot, Quesnay et Boisguilbert, Walras n'a jamais soutenu le laisser-faire comme ceux-ci l'ont fait. L'approche 'absolutiste' de Schumpeter qui considère la tradition française comme un processus de formation de la théorie de l'équilibre général est fondée sur son éloge exclusif de l'économie politique pure de Walras. Il affirme que les autres éléments du l'économie de Walras (l'économie politique appliquée et l'économie sociale) ou ses vues politiques ne méritent pas d'être étudiés.

*Unfortunately, Walras himself attached as much importance to his questionable philosophies about social justice, his land nationalization scheme, his projects of monetary management, and other things that have nothing to do with his superb achievements in pure theory. They have cost him the goodwill of many a competent critic, and must, I imagine, try the patience of many of his readers. In any case, the tribute above must be understood to refer to his pure theory alone.*

(Schumpeter 1994, 828)

Mon livre a pour but d'expliquer comment Walras qui était dans cette tradition française de l'équilibre général est arrivé à des vues contraires en politique économique. Cela pourra s'expliquer si nous examinons les conceptions de Walras en tant que socialiste, c'est-à-dire sa défense de la nationalisation de terre dans son économie sociale. Dans mon livre, je me concentrerai plutôt sur son économie politique appliquée pour les raisons que je montrerai plus tard.

Dockès et al (2000) observe que 'la tradition française, c'est également ce courant socialiste, si divers, avec Sismondi, avec Saint-Simon, Fourier, Pierre Leroux, avec Cabet et Louis Blanc, avec Proudhon. Non seulement son étude est passionnante en elle-même, non seulement son influence sur Marx et le marxisme a été considérable, mais encore la compréhension de la formation et de l'œuvre de Léon Walras,... suppose qu'on lui donne toute sa place, une place considérable, et que l'on observe son originalité'.

La perspective qui considère le socialisme comme la tradition française nous mènera aux discussions de Hayek sur l'origine de constructivisme.

### (3) Hayek

Afin d'opposer l'ordre spontané au constructivisme, Hayek a défini deux genres

d'individualisme - vrai et faux. Le premier est associé aux penseurs écossais et anglais comme John Locke, Bernard Mandeville, David Hume et Adam Smith chez lesquels Hayek a trouvé une origine du concept d'ordre spontané. Le deuxième est représenté par les écrivains français comme les encyclopédistes, Rousseau et les physiocrates, qui ont été influencés par le rationalisme cartésien. Hayek signale que cet individualisme rationaliste a toujours tendance à conduire au socialisme et au collectivisme.

*While the design theories necessarily lead to the conclusion that social processes can be made to serve human ends only if they are subjected to the control of individual human reason, and thus lead directly to socialism, true individualism believes on the contrary that if left free, men will often achieve more than individual human reason could design or foresee. (Hayek 1980, 10-11)*

Hayek étend cette observation aux ingénieurs et aux saint-simoniens. Il conclut que leur constructivisme et leur attachement pour l'organisation conduit au socialisme moderne.

*That synthetic spirit which would not recognize sense in anything that had not been deliberately constructed, that love of organization that springs from the twin sources of military and engineering practices, the aesthetic predilection for everything that had been consciously constructed over anything that had "just grown" was a strong new element which was added to - and in the course of time even began to replace - the revolutionary ardor of the young polytechnicians. The peculiar characteristics of this new type who, as it has been said, "pride themselves on having more precise and more satisfactory solutions than anyone else for all political, religious, and social questions,"*

*and who "ventured to create a religion as one learns at the Ecole to build a bridge or a road" were early noticed, and their propensity to become socialists has often been pointed out. Here we must confine ourselves to point out that it was in this atmosphere that Saint-Simon conceived some of the earliest and most fantastic plans for the reorganization of society, and that it was at the Ecole polytechnique where, during the first twenty years of its existence, Auguste Comte, Professor Enfantin, Victor Considérant, and some hundreds of later Saint-Simonians and Fourierists received their training, followed by a succession of social reformers throughout the century down to Georges Sorel.*

(Hayek 1979, 202-203)

Si nous nous sommes basés sur cette perspective, nous pouvons saisir tous les économistes français comme les physiocrates, les ingénieurs, les saint-simoniens et les autres socialistes comme des constructivistes qui étaient sous l'influence cartésienne et définissent la tradition française comme telle.

Cette perspective nous conduit à une question très intéressante : Pouvons-nous conclure que Walras était dans la tradition française du constructivisme telle qu'Hayek l'a défini ?

Ici, nous devons noter que les arguments d'Hayek contre le constructivisme dérivent de sa critique de l'économie planifiée de Lange et de l'idée néoclassique de concurrence. De façon intéressante, durant les débats sur le calcul économique dans le socialisme durant les années 1930, Hayek a trouvé que ces deux idées ont une ressemblance. La critique par Hayek pourrait être valable pour l'économie de Walras si nous pouvions identifier la théorie néoclassique avec le modèle d'équilibre général de Walras dans son économie politique pure et si nous pouvions supposer que l'économie politique pure était tout pour Walras.

Cependant, mon point de vue consiste à prêter attention plutôt à l'économie po-



litique appliquée de Walras qui a pour objectif d'organiser la libre concurrence par l'intervention de l'Etat. Est-ce que Hayek aurait classé cette idée, qui est totalement distincte de laisser-faire, parmi le constructivisme?

Bien qu'Hayek ait cherché l'origine de constructivisme dans le saint-simonisme et la tradition de l'Ecole polytechnique en France, il n'a jamais mentionné des relations de Walras avec eux. Mon point de vue est inspiré par cela. Mon livre est conçu comme une partie de mes recherches sur l'économie appliquée de Walras. J'ai l'intention de saisir l'histoire d'économie politique française comme un processus de formation de l'idée de la libre concurrence organisée dans l'économie politique appliquée de Walras. Je crois qu'il serait utile non seulement de clarifier l'originalité de ce concept de Walras qui est différent de l'approche néoclassique, mais aussi de donner une autre signification à la tradition française dans l'histoire de la pensée économique. Je suppose que l' 'organisation' et la 'concurrence' pourraient être les mots-clé indispensables pour saisir sa continuité avant et après la Révolution et aussi la formation de l'économie de Walras.

## II . La contribution japonaise aux études sur la pensée économique française dans les années trente

En 1933, Juro Teduka (1896-1943) a publié la première traduction japonaise des *Eléments d'économie politique pure de Walras*, qui a précédé de 21 ans la traduction anglaise (1954) par William Jaffé.

Teduka a contribué non seulement à l'étude japonaise de la théorie économique moderne en général, mais aussi à celle de l'histoire des idées française. Je commence par expliquer le processus de diffusion de l'économie politique au Japon pour clarifier la signification de sa contribution.

Dans le processus de modernisation après la Restauration Meiji de 1867, les Japonais ont d'abord, présenté l'économie classique britannique comme de la propa-

grande libérale. Ils ont cru qu'elle servirait à éliminer les idées féodales de la période Tokugawa (1600-1867) et à répandre des notions modernes telles que la liberté et l'indépendance.

En 1889, la Constitution de l'Empire de Japon basée sur le modèle allemand a été établie. Le gouvernement japonais a décidé de mettre en œuvre des politiques d'industrialisation, sur l'exemple du progrès vigoureux de l'Allemagne. Le gouvernement a diffusé l'école allemande de politique sociale, qui a bientôt dominé le courant principal au lieu de l'école classique britannique.

L'économie marxiste a été présentée au début des années 1900 et s'est répandu comme le mouvement contre la politique militariste (la guerre sino-japonaise de 1894-95 et la guerre russe - japonaise de 1904-05) du gouvernement et contre les éléments réactionnaires de l'école de la politique sociale. L'influence de marxisme est devenue si forte particulièrement après la révolution russe qu'il a attiré la plupart des intellectuels libéraux et les économistes qui se sont inquiétés à propos des crises et de l'appauvrissement des communautés rurales à cette époque-là.

Cependant, la prédominance de l'économie marxiste n'a pas duré. On l'a interdit par une loi d'Etat en 1931 quand la guerre contre la Chine a éclaté et beaucoup d'économistes marxistes ont été emprisonnés jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Pendant la guerre, le Japon a dû chercher une théorie économique alternative, car l'école de la politique sociale s'était scindée à cause des divisions internes.

A cette époque, sous l'influence du extrémisme droite, l'économie politique qui a été basé sur l'économie allemande de F.v.Gottl-Ottlilienfeld régnait sur l'opinion et a servi à justifier l'économie dirigée. D'autre part, quelques économistes ont commencé à s'intéresser au développement international de la théorie de l'équilibre général.

Ces économistes japonais qui ont voulu établir l'économie moderne étaient mi-

noritaires et ont été confronté à la dominance invisible de l'économie marxiste et à la vulgarisation de l'économie politique de droite qui a servi au militarisme japonais dans les années 30.

C'était dans cette situation que Juro Tedzuka a édité la première traduction japonaise des *Eléments* de Walras. En 1933, il a publié son premier volume qui contient seulement la théorie de l'échange et celle de la production. Il n'a pas pu publier le deuxième à cause de la guerre, bien qu'il l'ait déjà terminé. C'est après sa mort en 1954 que les deux volumes ont été publiés.

Dans le premier volume, Tedzuka a présenté brièvement la vie de Walras mais il n'a pas mentionné sa pensée socialiste ou ses idées sur la nationalisation de la terre. Tedzuka a maintenu que la vraie contribution de Walras devrait être trouvée dans sa reconnaissance de l'interdépendance des phénomènes économiques, qu'il en ait été conscient ou pas. Pareto a développé la théorie de l'équilibre général de Walras en abandonnant l'approche cardinale qui était restée dans sa théorie de l'utilité marginale. Dans la préface (Tedzuka 1933), il dit :

*Aujourd'hui, il n'existe ni la théorie de la valeur subjective ni la théorie de la valeur-travail, pour les économistes désintéressés. La seule théorie qui existe est la théorie de l'équilibre général. Ceux qui visent une enquête désintéressée du phénomène économique doivent commencer avec Walras et avec Pareto.* (Tedzuka 1933, 9)

Ici, il est à noter que Tedzuka a insisté sur la neutralité de la théorie de l'équilibre général en utilisant le mot française 'désintéressé'. Cependant il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ne s'intéressait pas aux arguments idéologiques. Au contraire, il a eu évidemment une grande connaissance détaillée de l'histoire des idées françaises. Les 6624 livres sur l'économie, la philosophie, le socialisme,

les mathématiques et la physique dont il a fait une collection pendant son séjour en France (1920-1926) sont bien connus comme Bibliothèque Tedzuka d'Université d'Otaru de Commerce. Sa vraie intention était de présenter un point de vue plus universel contre les économistes de droite qui insistaient sur la spécificité de l'économie japonaise.

Pendant la guerre, cette école l'attaqué au contraire sous le prétexte que l'économie pure ne pourrait poursuivre rien de concret, rien de japonais, mais seulement quelque chose d'universel. Tedzuka a répondu que c'est la caractéristique de l'économie pure, parce qu'elle vise à être une science positive. Ainsi l'économie moderne au Japon a reçu une caractéristique neutre et non idéologique.

En réalité, comme sa collection de livres français nous l'indique, Teduka ne se contentait pas de la recherche purement théorique. Selon Sakata (1966), Teduka a introduit un mariage d'idées étranges au Japon: l'intérêt commun entre l'économie mathématique et le socialisme. Pour Teduka, Walras n'était pas seulement le fondateur de l'économie mathématique. Il a trouvé aussi en Walras l'idée de liberté qui soutenait sa théorie d'économie politique et l'idée d'égalité qui affirmait son socialisme. Et lui-même n'a cessé de chercher à trouver une organisation sociale qui puisse réaliser la liberté individuelle. Mais sa conception de la justice sociale est certainement bien différente de celle de Marx. Il ne pouvait pas accepter la théorie de la valeur-travail. Il pensait plutôt à une solution par l'approche sociologique. Malheureusement il n'a pas accompli ses recherches au cours de sa courte vie.

Mon livre a été inspiré fortement par la perspective de Teduka. De même que nous ne pouvons pas comprendre l'essence de la pensée économique de Walras seulement d'après son économie pure, nous ne pouvons pas définir la tradition française seulement du point de vue de la théorie économique pure.

### III. L'histoire de la pensée économique française: de Quesnay à Walras -un sommaire

## Première partie

### Les physiocrates

Comme Walras l'a signalé dans ses *Eléments* (Walras, L. 1988,606), le «Tableau économique» ne contient pas une théorie de la détermination du prix. Il a conclu que les physiocrates ont confondu les données et les inconnues. Je traite leurs débats sur la théorie de la valeur ou du prix.

Contrairement à l'interprétation de Marx, les Physiocrates remarquaient que c'était impossible d'estimer le produit net seulement en fonction de la quantité matérielle. Ils savaient bien que les produits industriels entrent dans la production agricole avec l'intérêt des avances primitives. Ils ont aussi refusé de lier la détermination de la valeur au processus de production. Ils n'ont fait qu'expliquer que la valeur du produit agricole est le prix déterminé sur le marché suffisamment compétitif et l'ont appelé le *bon prix*. Le produit industriel est regardé simplement comme une combinaison de produits agricoles (les matières premières et nécessités pour les artisans). Donc ils supposent que le prix de produit industriel est automatiquement déterminé pourvu que le prix de produit agricole soit déterminé par la libre concurrence.

Parmi les débats avec leurs adversaires pour nier les profits dans les secteurs industriel et commercial, ils sont restés fidèles à leur principe double de détermination du prix et ont refusé d'adopter la théorie de la valeur-travail et celle de la valeur utilité. En effet, s'ils avaient adopté une base commune pour la détermination de la valeur, ils auraient perdu des fondements pour maintenir que le surplus existe exclusivement dans le secteur agricole.

Comme Schumpeter les a loué, l'interdépendance de tous les phénomènes économiques dans le Tableau économique pourrait être une des plus grandes contributions théoriques des Physiocrates. Cependant, l'interdépendance des secteurs

agricole et industriel est contradictoire avec leur explication double du prix. Leur intention de supposer la productivité exclusive dans l'agriculture était destinée à protéger le système de la propriété foncière sous l'Ancien Régime. Il semble que les arguments dogmatiques au sujet de l'ordre naturel, du despotisme légal et de l'éducation nationale de la science économique ont été faits dans l'intention de camoufler cet échec dans leur théorie économique.

### Deuxième partie

#### Les économistes après la Révolution - Canard, J.-B.Say, Saint-Simon, Dupuit et Cournot

Dans cette partie, nous concentrons notre attention sur la question de savoir comment ces économistes ont essayé de dépasser les physiocrates dans la théorie économique et la vision sociale avant la révolution. En d'autres termes, comment ils ont essayé de nier la productivité exclusive dans le secteur agricole et la supériorité de classe du propriétaire foncier dans la théorie. En pratique, ils ont cherché des moyens d'organiser une nouvelle société après la Révolution et d'encourager la révolution industrielle en France. Dans ce processus, le concept de libre concurrence et la théorie de la détermination du prix ont été élaborés. Les mots clé ici sont la libre concurrence, l'industrie et l'organisation, qui ont un rapport avec l'économie politique appliquée de Walras.

Nicolas-François Canard est bien connu comme un fondateur de l'économie mathématique. Cependant, son objectif original était de critiquer l'impôt unique des physiocrates. Afin de nier la productivité exclusive dans le secteur agricole, il a expliqué l'origine de la plus-value (la rente) par l'accumulation de travail superflu. De même que Roederer, Canard a insisté sur le fait que les propriétaires de la terre, des biens meubles et de l'industrie sont égaux en ce sens qu'ils produisent des rentes. Ainsi, Canard a généralisé l'origine du surplus à tous les secteurs et a

accentué leur égalité dans les activités économiques. Il n'a pas adopté la théorie de valeur-travail comme une méthode de mesure de la rente parce que le concept d'industrie présuppose l'hétérogénéité de travail. Il a évalué la théorie de la détermination du prix basée sur l'idée de la 'latitude'. Selon sa théorie, le prix est déterminé par l'équilibre des acheteurs et des vendeurs qu'il a exprimé par des équations algébriques.

A la différence de Canard, J.-B. Say a refusé la méthode mathématique. Il a préconisé l'économie politique comme une science d'observation et l'a distingué de la politique. C'était principalement parce qu'il avait l'intention de se libérer des discours dogmatiques des Physiocrates qui visent à maintenir la supériorité des propriétaires fonciers. En ce sens, il avait la même intention que Canard.

J.-B. Say a insisté sur la nécessité de l'éducation nationale comme les physiocrates afin que l'intérêt individuel puisse être éclairé et harmonisé avec l'intérêt commun. Critiquant Smith, il a développé les concepts d'industrie et d'entrepreneur qui seraient indispensables pour rattraper le retard de l'économie française. Basé sur la théorie de la valeur utilité, il accentue l'égalité des trois classes dans les activités économiques. L'industrie est aussi importante que le capital ou la terre en ce sens qu'elle produit l'utilité. Nous pouvons dire que cette vue a été déformée en l'idée optimiste de la société capitaliste harmonisée et en la doctrine du laisser-faire par ses successeurs. Cependant, si nous nous souvenons que l'intention originale de Say était de critiquer les physiocrates et d'organiser une nouvelle société basés sur l'industrialisme, nous pouvons conclure que Say était plutôt challenger que défenseur.

L'industrialisme de Say a influencé Saint-Simon. Sa pensée paraît très changeante mais son essence était comment réorganiser la société après la Révolution.

Nous pouvons diviser trois étapes dans sa formation. En premier, il croyait à l'organisation de la société au nom de la science. Influencé par Newton et par les polytechniciens, il a eu l'intention de tirer une loi générale qui gouverne toutes les activités dans l'univers. Deuxièmement, il a cherché le principe d'organisation de l'industrie. Il a interprété l'économie politique de Say comme une théorie de la réorganisation sociale. Le but commun de la société est la production. Il a apprécié des industriels et considéré ceux qui ne produisent rien, tels les propriétaires fonciers, comme leurs adversaires. Même le gouvernement devrait servir pour la production. Troisièmement, Saint-Simon a cherché la réorganisation au nom de charité. Il s'est aperçu que l'intérêt individuel n'est pas suffisant pour harmoniser la société. Donc, la religion de Saint-Simon est devenue la morale pour renforcer son industrialisme. Elle a influencé les saint-simoniens qui ont joué un rôle décisif dans la révolution industrielle, par exemple dans les travaux publics, dans la fondation des banques et des sociétés anonymes. Cette religion était aussi compatible avec le socialisme mais leur influence disparaît principalement à cause de leur mysticisme et leur échec à la communication avec le peuple.

Parmi les ingénieurs qui se sont consacrés aux travaux publics, Dupuit est considéré comme l'un des fondateurs de la théorie marginaliste. Pour des raisons professionnelles, il est venu à s'intéresser à l'évaluation de l'utilité dans le transport. Il a critiqué la théorie de l'utilité de Say et a adopté la méthode mathématique pour arriver aux concepts modernes comme l'utilité marginale et le surplus du consommateur. Malgré la dénégation de l'application des mathématiques en économie par l'école de Say, Dupuit a pu développer son propre style grâce à ses études aux grandes écoles et les exigences professionnelles. En plus, la critique par Say sur l'existence du corps des Ponts et Chaussées a forcé Dupuit à montrer sa raison d'être vis-à-vis des économistes libéraux. On pourrait dire que l'inten-



tion de justifier la nécessité de travaux publics pour construire la société industrielle en France a encouragé Dupuit à concevoir une analyse économique mathématique plus élaborée.

Cournot a développé une autre approche mathématique dans l'économie politique. Contrairement à Dupuit, il n'a pas utilisé un concept d'utilité pour construire une courbe de la demande. Il a critiqué l'algèbre de Canard et a adopté la fonction dans son analyse. Cependant, il admet que sa théorie du monopole a été inspirée par la contribution de Canard. Cournot commence par le cas du monopole et augmente le nombre d'agents. Ainsi, pour Cournot, la libre concurrence signifie l'infini. Il a pris l'approche de l'équilibre partiel bien qu'il reconnût l'interdépendance des phénomènes économiques. Face aux critiques sur l'application du mathématique dans l'analyse économique, il s'est intéressé à garder sa méthode empirique.

### Troisième partie

#### D'Auguste à Léon Walras sur le concept de l'organisation de la libre concurrence

L'analyse mathématique de Cournot a influencé la théorie pure walrasienne, mais nous devons noter que Walras n'a pas hérité de sa méthode empirique. La libre concurrence absolue qui est présumé dans le modèle économique pure, est considérée comme régime hypothétique. Il n'exige aucune vérification dans la réalité. Son rapport à la réalité devrait être trouvé dans son économie appliquée qui étudie comment organiser la libre concurrence basée sur la conclusion de son efficacité dans l'économie pure. Dans la dernière partie, je commencerai par examiner comment Léon Walras a été influencé par son père dans le processus de la formation de son économie pure et appliquée. Je me concentrerai non seulement sur l'aspect théorique (par exemple, le concept de rareté) mais aussi sur l'aspect philosophique y compris la critique du saint-simonisme.

Cette réflexion clarifiera les caractéristiques et les originalités de la conception de la libre concurrence organisée de Walras à la lumière de la tradition française et aussi montrera que Walras n'était ni constructiviste, ni néoclassique au sens d'Hayek.

Dans la dernière partie, je suggérerai aussi comment l'économie politique appliquée de Walras a été héritée par les économistes du 20<sup>ème</sup> siècle.

### Références bibliographiques

1. Dockès, P. et al (eds.) (2000), «Introduction», *Les tradition économiques française 1848-1939*, CNRS Editions, Paris.
2. Hayek, F.A. (1979), *The Counter-Revolution of Science- Studies on the Abuse of Reason*, Liberty Fund, Indianapolis.
3. Hayek, F.A. (1980), *Individualism and Economic Order*, The University of Chicago Press, Chicago and London.
4. Marx, K. (2000), *Theories of Surplus Value*, Books I, II and III, Prometheus Books, New York.
5. Sakata, T. et al (eds.) (1966) «Recherche d'économie politique du professeur Tedzuka et son mérite», *Bibliographie des idées sociales et économiques en France : catalogue de la bibliothèque Tedzuka de l'Université d'Otaru*, Shun-ju-sha, Tokyo.
6. Schumpeter, J. A. (1994), *History of Economic Analysis*, with a new introduction by Mark Perlman. Oxford University Press, New York.
7. Tedzuka, J. (1993), *Léon Walras Junsuikieizaigakuyouron* (Léon Walras, Eléments d'économie politique pure), Tokyo, Iwanamishoten.
8. Walras, L. (1988) *Eléments d'économie politique pure, Auguste et Léon Walras, œuvres économiques complètes*, t.VIII, Economica, Paris.

\*Perspectives on the History of French economic thought : from the physiocracy to the organized free competition of Walras

Kayoko MISAKI

This article shows the aim and summary of the author's book entitled *A History of French economic thought: from Quesnay to Walras* (in Japanese, forthcoming). This book deals with Léon Walras and the French economists: Quesnay, Canard, Saint-Simon, J.-B. Say, Dupuit, Cournot and August Walras, and intends to reconsider the history of the French economic thought as a formation process of the idea of organized free competition of Léon Walras in his applied economics. The first section will clarify the author's perspective on the history of French economic thought by comparing it with those of Marx, Schumpeter and Hayek. The second section will present a Japanese economist, Juro Tedzuka (1896-1943)'s work on this subject and its social context. He published the first Japanese translation of Walras's *Elements* in 1933. He died before having completed his research. The author is inspired strongly by his approach. The third section will present a summary of the book by describing the continuity and discontinuity between Walras and the French economists from the perspective already shown.